

principale achetée par la famille Vadé et une autre de 15 ha environ comprenant la maison de maître achetée par la famille Pesche. Cette maison de maître avait été reconstruite vers 1820 d'après un modèle urbain. La Champagne a désormais perdu son statut agricole. La restauration de la maison réalisée au cours des dernières décennies a permis d'en conserver le caractère.



La Champagne, vers La Ferté-Bernard

La Grande Champagne, maison de maître, appelée La Champagne depuis la division en 1925. Ancien accès.

Le manoir de Planchette,

quant à lui, a connu une évolution particulière. Implanté sur un site très ancien, un habergement⁸ est mentionné en 1387, il comprend alors les attributs des domaines nobles à savoir une ferme qualifiée de métairies, des terres, des bois, des garennes et une fuie.

Les constructions les plus anciennes qui subsistent remontent au plus tard à la fin du XVI^e siècle, période pendant laquelle le manoir fait l'objet d'une mise en défense dans le cadre des guerres de religion. Par la suite, différents aménagements ont été réalisés dans le logis et de nouvelles dépendances ont été construites au XIX^e siècle notamment pour les besoins agricoles. Divisé en trois petites exploitations agricoles au début du XX^e siècle, le manoir et ses dépendances ont fait l'objet d'une importante restauration initiée par les propriétaires actuels en 1998. Le site a désormais retrouvé son unité, une grande partie est occupée en gîte et chambre d'hôtes.



Manoir de Planchette
Plan terrier de 1788

L'église Saint-Denis

Malgré l'ancienneté de la paroisse remontant à la fin du IV^e siècle, la première mention de l'église Saint-Denis apparaît en 1096 dans un acte par lequel le chapitre Saint-Pierre-La-Cour en recouvre la possession.

S'il a pu exister une église paroissiale à Cormes avant la fin du XI^e siècle, les éléments les plus anciens de l'église actuelle s'apparentent à l'époque romane.

L'église Saint-Denis se compose d'une nef quadrangulaire, flanquée d'une chapelle au sud et d'une tour au nord, la nef est prolongée à l'Est d'un chœur à chevet plat donnant accès à une sacristie jointive à la chapelle.

La construction de la nef remonte au XI^e siècle, en témoignent les petites fenêtres hautes surmontées d'un arc à linteau monolithe.

La chronologie et surtout la fonction des annexes latérales à la nef ne sont pas faciles à établir.

Ces annexes s'ouvriraient sur la nef par des arcades en plein cintre sur impostes.

La tour présente au rez-de-chaussée des traces de l'existence d'une arcade laissant supposer l'existence d'une absidiole. Le premier niveau de la tour a conservé des départs de voûtes d'ogives, preuves d'un remaniement à la fin du Moyen Age. L'annexe sud a également subi diverses modifications parmi lesquelles la suppression de son voûtement au profit d'un plancher présentant le remploi d'un entrant peint du XVI^e siècle. Il existait dans l'église, à la fin du Moyen Age, une chapelle Saint-Blaise fondée par Etienne de La Chapelle, seigneur de Panné. Elle était probablement située dans l'une ou l'autre de ses adjonctions, la présence actuelle d'une plaque funéraire de Louis Le Normand de Champflé, dernier seigneur de Panné, plaide pour sa localisation dans l'annexe de droite, même si l'hypothèse de sa fondation dans l'annexe gauche n'est pas



VUE DE L'ÉGLISE DE CORMES.

Vue de l'église Saint-Denis
par Léopold Charles, 1871 ?



Eglise Saint-Denis, baie romane surmontée
d'un arc à linteau monolithe

7 - Eugène Vallée, *op.cit.*

8 - Domaine seigneurial comprenant une résidence

totallement écartée. Cette dernière sert actuellement de clocher depuis sa surélévation dans le courant du XVI^e siècle, époque pendant laquelle d'importants travaux sont réalisés dans l'ensemble de l'église. Cette campagne de restauration et d'agrandissement de l'église est rendue possible grâce à une période de prospérité consécutive à la fin de la guerre de Cent-Ans. De plus l'important chantier de l'église Notre-Dame des Marais de La Ferté-Bernard, situé à 3,5 kilomètres, facilite l'emploi d'une main-d'œuvre qualifiée.

Ainsi, le chœur actuel est édifié au début du XVI^e siècle, probablement en plusieurs phases comme semblent l'indiquer les différences visibles dans le réseau de pierre des baies. Contrairement à la nef couverte d'une charpente lambrissée, le chœur est voûté d'ogives à clés pendantes. L'une de ces clés comportait une inscription aujourd'hui disparue portant la mention suivante "bâti en 1544, reblanchi en 1826". La nef bénéficie à la même époque de travaux qui contribuent notamment à faire disparaître le portail roman au profit du portail actuel. Une pierre de remploi présentant un motif sculpté en pointe de diamant a été découverte récemment au bas du mur droit de la nef ; elle pourrait provenir de l'ancien portail. De même, les grandes fenêtres de la nef se substituent aux ouvertures romanes pour un meilleur éclairage.

A la fin du XVI^e siècle, l'église a sa forme définitive, seule une sacristie est ajoutée à l'initiative de la fabrique en 1825.

Au milieu du XIX^e siècle, une phase importante de restauration est occasionnée par des travaux de voirie. Le transfert du cimetière à l'extérieur du bourg vers 1830 et les aménagements des routes de Courgenard et de Villaines la Gonais entraînent le déchaussement des murs de l'église. Ils sont consolidés par des parements de pierres en 1846, le portail est précédé par la mise en place du porron actuel en 1854-1855.

En 1893-1894, des travaux d'entretien sont exécutés. Ils consistent à reconstruire la sacristie, à refaire la couverture du chœur en ardoise d'Angers et à remplacer le lambris de la nef. Cette phase de restauration est suivie de la réfection de la charpente et de la couverture du clocher en 1901.

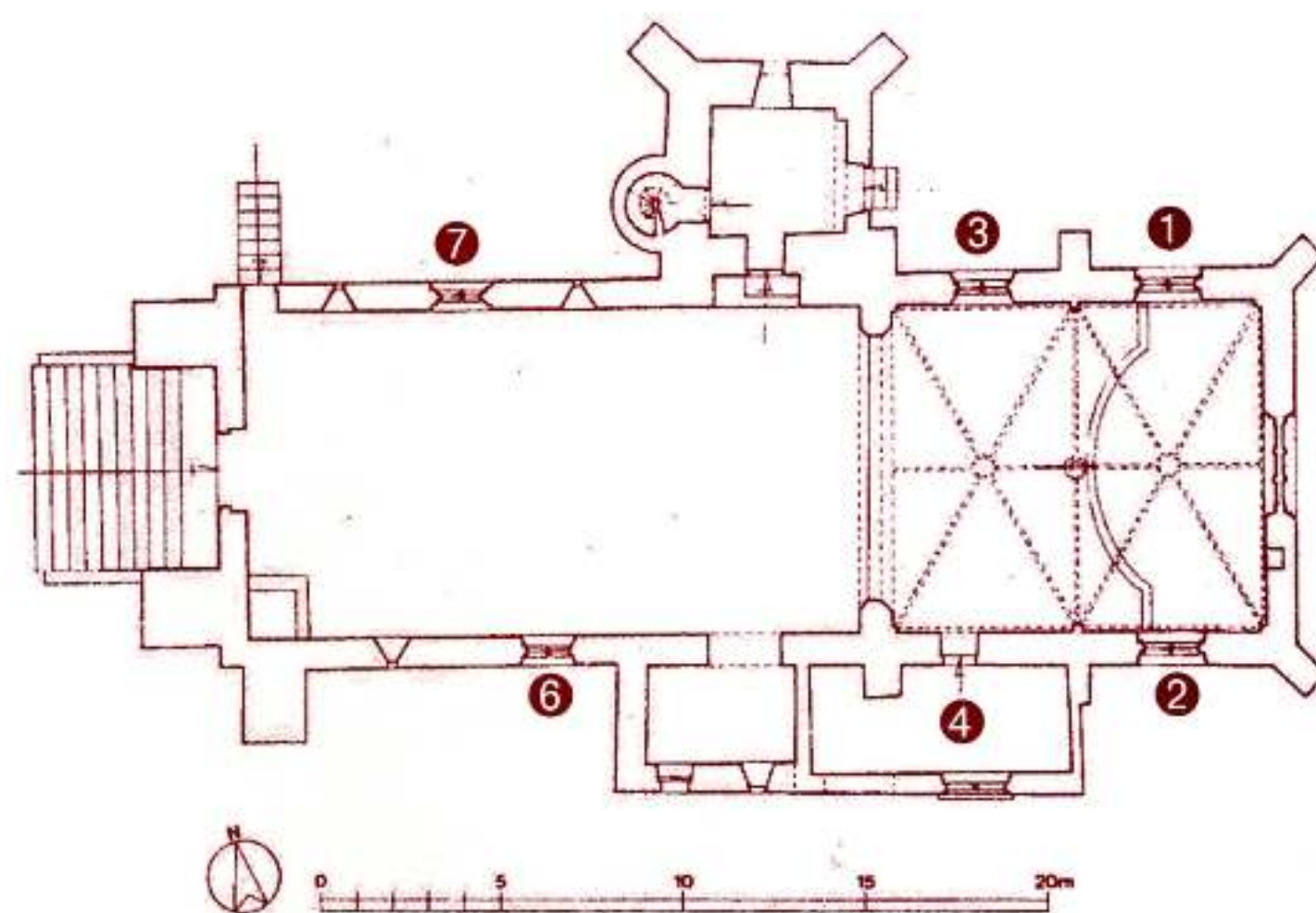
L'intérieur de l'église est ensuite mis au goût du jour en 1961-1962 au détriment des aménagements du XVIII^e siècle jugés inadaptés à l'exercice du culte. Néanmoins, une carte postale ancienne permet d'apprécier le décor mis en place au moment de la Contre-Réforme. De plus, si les retables ont été détruits, nombre d'élé-

ments mobiliers anciens sont conservés dans l'église.

Enfin, l'engouement pour le patrimoine à la fin du XX^e siècle entraîne la création de l'association "Comité pour l'amélioration du patrimoine de Cormes" fondée par Monsieur Emile Ghilliani dont le premier projet s'est attaché à la préservation de l'église puis à sa restauration intérieure de 1995 à 1998. Le travail réalisé est tout à la fois révélateur de l'attachement des habitants à leur patrimoine et de l'approche de la restauration par un large public.



195-5-36 CORMES (Sarthe) — Intérieur de l'Eglise
Séchal, éd.,
Vue intérieure de l'église Saint-Denis, avant 1961



Eglise Saint-Denis - Cormes - Plan
Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France,
Pays de La Loire, Sarthe, canton de La Ferté-Bernard, Paris, 1983, p 162

Les vitraux de l'église

(texte de Mathilde PFLIEGER,
doctorante en Histoire de l'Art).

Aux XV^e et XVI^e siècles, les travaux d'agrandissement et de remaniement de l'église sont accompagnés de l'installation d'un nouveau décor vitré. Sur l'ensemble des vitraux qui sont alors posés, subsistent aujourd'hui de nombreux panneaux dans trois baies du chœur (baies 1, 2 et 3), ainsi que dans deux baies de la nef (baies 6 et 7) - voir numéros reportés sur le plan page précédente. Deux petites têtes d'anges sont également visibles dans les écoinçons du tympan d'une autre baie du chœur (baie 4).

La lecture de ces différents vitraux n'est pas toujours aisée, tant en raison de leur état fragmentaire que du fait des nombreuses restaurations dont ils ont fait l'objet à la fin du XIX^e siècle.

Dans le chœur, la verrière de la baie 1, qui représente une famille de donateurs aux côtés de saints personnages, la Vierge à l'Enfant, sainte Anne, saint Denis et sainte Marie-Madeleine, en témoigne bien. Il est en particulier difficile de distinguer les éléments réalisés au XVI^e siècle des restaurations du XIX^e.

Sur l'ensemble des personnages, seuls deux semblent d'origine - sainte Anne et saint Denis - tandis que les autres ont été recréés à la fin du XIX^e siècle. La verrière de la baie 2 est, elle aussi, très fragmentaire. Seul son registre supérieur nous est parvenu : y est figuré le baptême de saint Paul,



Croquis de la baie 1, détail de Saint-Denis,
par Léopold Charles, 1871

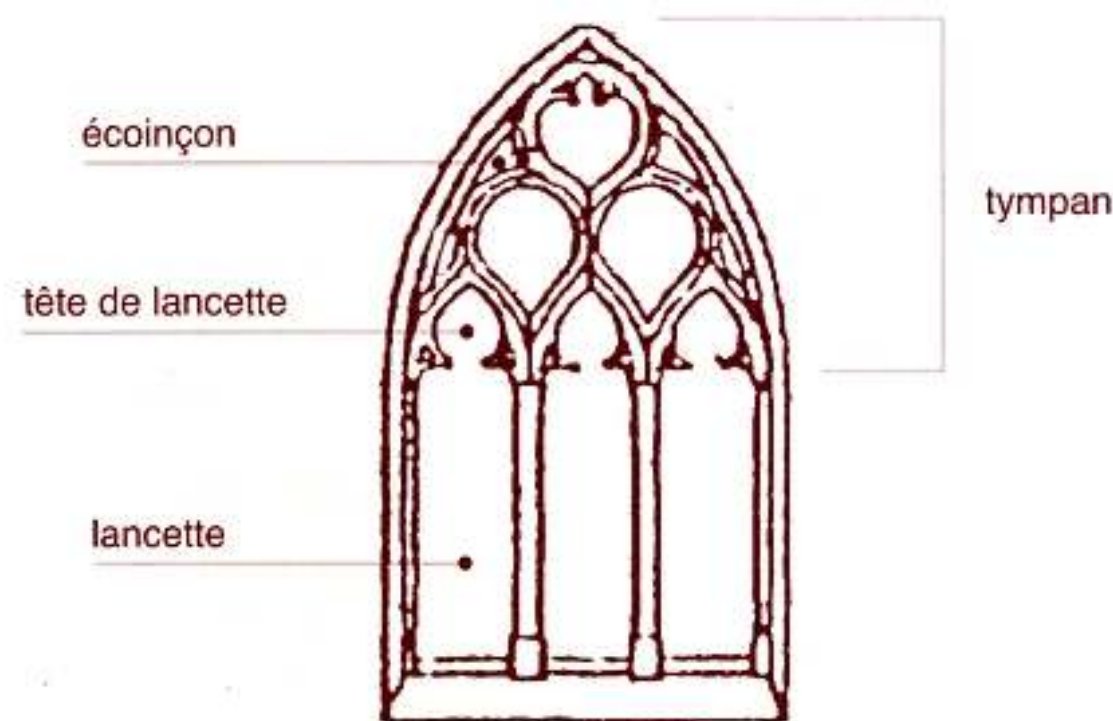


Baie 1, vitrail Saint-Denis

surmonté d'une représentation de Dieu le Père entouré d'anges. Dans le registre inférieur de la baie, une vitrerie décorative remplace des panneaux disparus. La verrière de la baie 3 est, en revanche, relativement bien conservée. Elle représente sainte Geneviève et sainte Barbe, identifiables grâce à des inscriptions ainsi qu'à leurs attributs respectifs - le cierge et la tour.

Réalisés dans les années 1530, au moment où l'on édifie le nouveau chœur de l'église, ces vitraux sont attribués au "vitrier" ferrois François Delalande, auteur de quelques verrières réalisées pour l'église Notre-Dame des Marais de La Ferté-Bernard. Mais ces œuvres ne sont pas signées : il est donc bien difficile de proposer avec certitude le nom d'un peintre-verrier. En revanche, les donateurs, eux, n'ont pas manqué de se faire connaître en faisant figurer leur effigie sur les vitraux qu'ils offraient. La verrière de la baie 2 en est un bon exemple : ils y sont en effet figurés, agenouillés et en prière. Leurs armoiries ainsi qu'une inscription, partiellement conservée, leur permettaient d'être aisément identifiés. Témoins de leur foi et de leur volonté de participer à l'embellissement de l'église de leur paroisse, ces vitraux étaient aussi l'occasion, pour ces donateurs, de signifier leur pouvoir et leur place au sein de la société.

Dans la nef, les fragments de vitraux datés de la fin du XV^e siècle qui subsistent dans les lancettes des baies 6 et 7 sont, eux, très peu lisibles, tandis que les tympan accueillent anges musiciens et armoiries.



Composition d'une verrière - Stéphane Arrondeau, historien du vitrail

La Croix Saint-Mars à Cormes

La situation

Selon la mémoire locale, il existait encore dans le courant du XX^e siècle, trois autres croix dans la commune de Cormes, une, à l'ouest dans le champ de la croix près de la Grouas ; une autre au sud-est, à la sortie du bourg au carrefour de la route de Saint-Jean des Échelles, près des Monceaux ; et enfin une dernière, au nord-est sur la D 42.

La croix Saint-Mars est absente des cartes anciennes et des divers inventaires⁹, la carte de Jaillot dressée en 1706 signale uniquement la croix Saint-Jacques sur la route de Cormes à Théligny, il ne subsiste aujourd'hui que le socle et des vestiges de croix en fer.



Cormes, Champ d'Asile.
Croix de "Saint-Mars"

Le nom

Médard, évêque du VI^e siècle, est très populaire sous le nom de Mars. Sept églises de la Sarthe lui sont dédiées. L'évangéliste Marc, malgré sa célébrité, n'a pas laissé de trace chez nous.

Cette croix aurait fait l'objet de processions, peut-être aux jours des Rogations, jours des prières pour l'abondance des récoltes.

Selon les habitants, l'appellation courante n'est pas "Croix de Saint-Mars" mais "le Saint-Mars".

La croix Saint-Mars s'élève sur le lieu-dit, "Champ d'Asile", appellation rarissime, sans doute unique dans la Sarthe. Le droit d'asile, fort ancien dans l'église, a été appliqué à certaines croix par un article du concile de Clermont (1095)¹⁰.

Description et analyse

Le socle et la partie inférieure du fût semblent appartenir à un monument distinct de la partie supérieure. Le croisillon lui-même paraît d'une origine encore différente. Cependant, l'ensemble a été unifié grâce à une tige en fer intérieure montant jusqu'au croisillon qui peut pivoter.

Si la figure du Christ étonne par son caractère archaïque, rien ne prouve son ancienneté. D'autres figures de ce type existent dans les départements de la Sarthe et de la Mayenne, celles qui sont datées portent des chronogrammes remontant au plus tôt de la fin du

XVI^e siècle¹¹. Le croisillon porte une inscription, il pourrait s'agir des initiales I (Jésus) H (des Hommes) S (le Sauveur), d'un emploi fréquent dans les églises. Un cœur, symbole de la dévotion au Sacré-Cœur, est sculpté au dos du croisillon. Sachant que cette dévotion se répand au XVIII^e siècle, c'est un élément de datation.

Le fût comporte des petites croix dont les extrémités des bras sont creusées de trous. Ce type d'inscription est assez énigmatique bien qu'il soit fréquent sur les portails d'églises.

Les croix très anciennes sont fichées en terre. Les socles apparaissent à la fin du Moyen Age. Si les croix de cimetière bénéficient d'emmarchements considérables, les croix de chemin sont fixées sur des socles de modeste qualité. Le socle de la croix de Saint-Mars n'a pas d'équivalent en Sarthe semble-t-il¹². L'ensemble mérite d'être restauré. La croix est la seule encore en place à Cormes. Elle se situe dans un espace à l'appellation remarquable. Elle a fait l'objet d'une précédente restauration (grossière) des bras. Le restaurateur devrait d'abord s'inspirer des croix du même type et analyser la nature des pierres.



9 - Carte de Cassini (1770), carte de Triger (1851), inventaire des pèlerinages manceaux par l'abbé Laude en 1899, dénombrement des croix et calvaires par les curés de paroisse en 1908, Inventaire topographique du canton de La Ferté-Bernard en 1983.

10 - Concile présidé par le pape Urbain II qui vint à Sablé en février et au Mans en mars de l'année 1096, peut-il y avoir un lien entre cette croix et ce déplacement.

11 - Celle de Domfront est datée de 1573.

12 - Du moins d'après la collection des 1200 photographies de l'Association de Sauvegarde des Croix du Haut Maine.

Cormes et le cormier

*On ne devrait pas avoir le droit
d'abattre un cormier.*

*M. Durant, de Terrehault
(automne 2005)*

Pourquoi Cormes et le cormier ?

Attesté depuis le IV^e siècle, le nom de CORMES est très probablement à relier au fruit du cormier, la corne. Il nous paraît par conséquent intéressant d'examiner de près cet arbre méconnu dans le cadre du Monument du mois.

Présentation botanique : cormier ou sorbier ?

Le cormier appartient à la famille des rosacées, comme le pommier, l'aubépine, le rosier ou le fraisier. Sa fleur est caractéristique de cette famille, avec ses cinq pétales blanc crème. Notre cormier s'appelle en latin *Sorbus domestica*. Ces précisions ne sont pas superflues, car il peut arriver qu'on appelle notre arbre : "sorbier", nom employé plutôt au sud de la Loire. Or, il ne faut surtout pas le confondre, comme cela se produit fréquemment, avec le sorbier des oiseleurs qui lui s'appelle *Sorbus aucuparia*.



Cormier au Grand Beauvaire - Cormes

La culture du cormier en Europe et dans le Haut-Maine

Le cormier est un arbre d'origine méditerranéenne qui a été cultivé depuis de nombreux siècles sous notre climat. On le disait très rare, voire disparu. C'est à peine si on savait encore le reconnaître. La littérature n'apprenait que peu de choses à son sujet, sinon que son bois était très apprécié et que l'on fabriquait une boisson à partir de ses fruits.

Dans le même temps, il suffisait de se promener sur les petites routes de la campagne sarthoise pour constater qu'il existait de très nombreux lieux-dits "Le Cormier", ce qui ne manquait pas d'intriguer : cette essence semble étonnamment présente dans la mémoire géographique sarthoise, ce qui laisse supposer qu'elle avait joué un rôle de choix autrefois.

Dans le cadre de l'Inventaire des arbres remarquables de la Sarthe, la SEPENES entreprit de mener l'enquête pour tenter d'apporter

des éléments de réponse à ces questions, quel avait été le statut du cormier dans la Sarthe ? Où voir aujourd'hui cet arbre ? Comment le sauvegarder ? A partir de 1998, une enquête systématique fut entreprise pour mieux connaître sa répartition. A la faveur des manifestations festives auxquelles la SEPENES participait avec un stand dévolu aux arbres remarquables en général, au cormier en particulier, nous avons pu interroger les nombreux sarthois qui venaient nous voir. Au gré des comices agricoles et des fêtes à l'ancienne, nous avons sillonné le département. Et quelle n'a pas été notre surprise de constater que des cormiers, il en existait relativement beaucoup et partout ; et surtout, qu'ils étaient tenus en haute estime dans la mémoire collective des anciens.

Parallèlement, des recherches aux Archives Départementales de la Sarthe ont permis de mieux cerner les raisons du déclin de sa culture dans notre région.

Que faisait-on avec son bois ?

Les nombreux témoignages recueillis indiquent tous que le cormier fournissait un bois aux remarquables propriétés mécaniques, à la fois résistant aux fortes pressions et à l'usure. Que de fois nous a-t-on dit qu'avec son bois, on fabriquait les dents d'engrenage de moulin, les alluchons, mais aussi des vis de pressoir, les semelles des outils de menuisiers, etc. A l'occasion, on en faisait des meubles, mais les anciens menuisiers qui ont eu la tâche de le travailler sont désormais fâchés avec lui, car trop dur, même avec des outils modernes. Le cormier n'a pas usurpé son surnom de "bois de fer" entendu maintes fois.

Que faisait-on avec les fruits ?

Attention ! Les cormes s'utilisent une fois blettes, c'est à dire blettes. Lorsqu'elles sont vertes, leur astringence les rend immangeables. On dit même que "Si vous mangez sept cormes vertes, vous changez de sexe !" : il est donc préférable d'être patient et d'attendre que de vertes (ou jaunes ou rouges selon l'arbre), elles soient devenues brunes et souples comme les nèfles avant de les consommer !



Deux cormes rouges

On distinguait autrefois plusieurs variétés, mais aujourd'hui, nous

ne savons plus les nommer. On en faisait du cormé, un cidre de cormes réputé qui eut son heure de gloire, ou bien on les mélangait à d'autres fruits à cidre (pommes, poires). Fabriqué encore vers 1940, le cormé a laissé nombre de souvenirs et d'anecdotes plus ou moins avouables, car nous a-t-on dit, c'est très alcooleux et casse-pattes...

Les cormiers de Cormes

Une petite dizaine de cormiers, dont trois morts, est actuellement recensée à Cormes. Certains sont visibles depuis le domaine public.

Comment planter un cormier ?

Pour faire pousser un cormier, mieux vaut ne pas être pressé... Sa reprise n'étant pas assurée à tous les coups, il faut également prévoir plusieurs plants pour espérer qu'il en restera au moins un bien pris au bout de plusieurs années...

Au cours de notre conférence-diaporama, nous tenterons en outre de faire le point à propos des nombreuses questions que nous pouvons nous poser concernant le cormier :

- quelle était l'importance de cet arbre dans la vie rurale d'autrefois ?
- les cormiers étaient-ils greffés ?
- quel âge peuvent avoir les cormiers de Cormes ?
- quel rapport le nom de famille Cormier a-t-il avec notre arbre ?
- y-a-t-il des usages modernes du cormier dans la Sarthe ?
- comment sauvegarder le cormier ?
- que faire aujourd'hui avec les cormes ?



Cormier, *Sorbus domestica* L.
Dodoens, 1557

Nous pourrons également voir des objets fabriqués en bois de cormier et, pour les plus gourmands, une petite surprise (non, pas une dégustation de cormes vertes...).

Dans le cadre de l'opération "Monument du Mois" de Cormes, la Compagnie du Théâtre du Merle Blanc a été missionnée par le Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois pour animer un atelier de paroles avec les habitants du village.

Dans une première phase, les réunions de cet atelier ont permis de recueillir puis de retranscrire les témoignages des habitants.

Dans un second temps, le théâtre du Merle Blanc et les habitants se sont réappropriés une partie de "ces histoires" pour créer un spectacle mêlant théâtre et chant présenté en clôture de l'opération "Monument du Mois"

L'extrait qui suit est l'un des nombreux témoignages recueillis.

Extrait d'un parcours de vie,

Henriette Vadé, retraitée, ancienne agricultrice à La Grande Champagne

"[...] à 13 ans, j'ai quitté l'école. A cette époque, les filles ne restaient pas à l'école.

J'ai été louée le 1^{er} novembre 48, le jour de la St Jean.

La carriole était prête, j'ai du partir.

On n'avait pas le choix à l'époque, mais on était content

Ce jour-là, mon père m'a dit : "Il ne faut jamais répondre au patron, il faut travailler beaucoup".

Quand j'ai commencé, je gagnais 30 F par mois.

j'ai travaillé un an pour me payer un porte-manteaux (petite armoire).

Quand je suis arrivée chez mon deuxième patron, on lavait le pavé à grande eau.

Pour le sécher, on mettait de la paille pour ne pas salir.

Dans la maison, le travail ne manquait pas.

Il fallait laver les draps une fois par mois à la mare.

L'hiver, on cassait la glace et nos mains étaient pleines d'engelures, elles faisaient beaucoup souffrir...

Il fallait aussi :

Couper la moutarde,

Arracher les navets....

Décrotter les betteraves,

Remplir les sacs de balles (enveloppe du blé) pour mélanger avec les betteraves coupées au coupe-racine.

Couper les citrouilles et enlever les pépins.

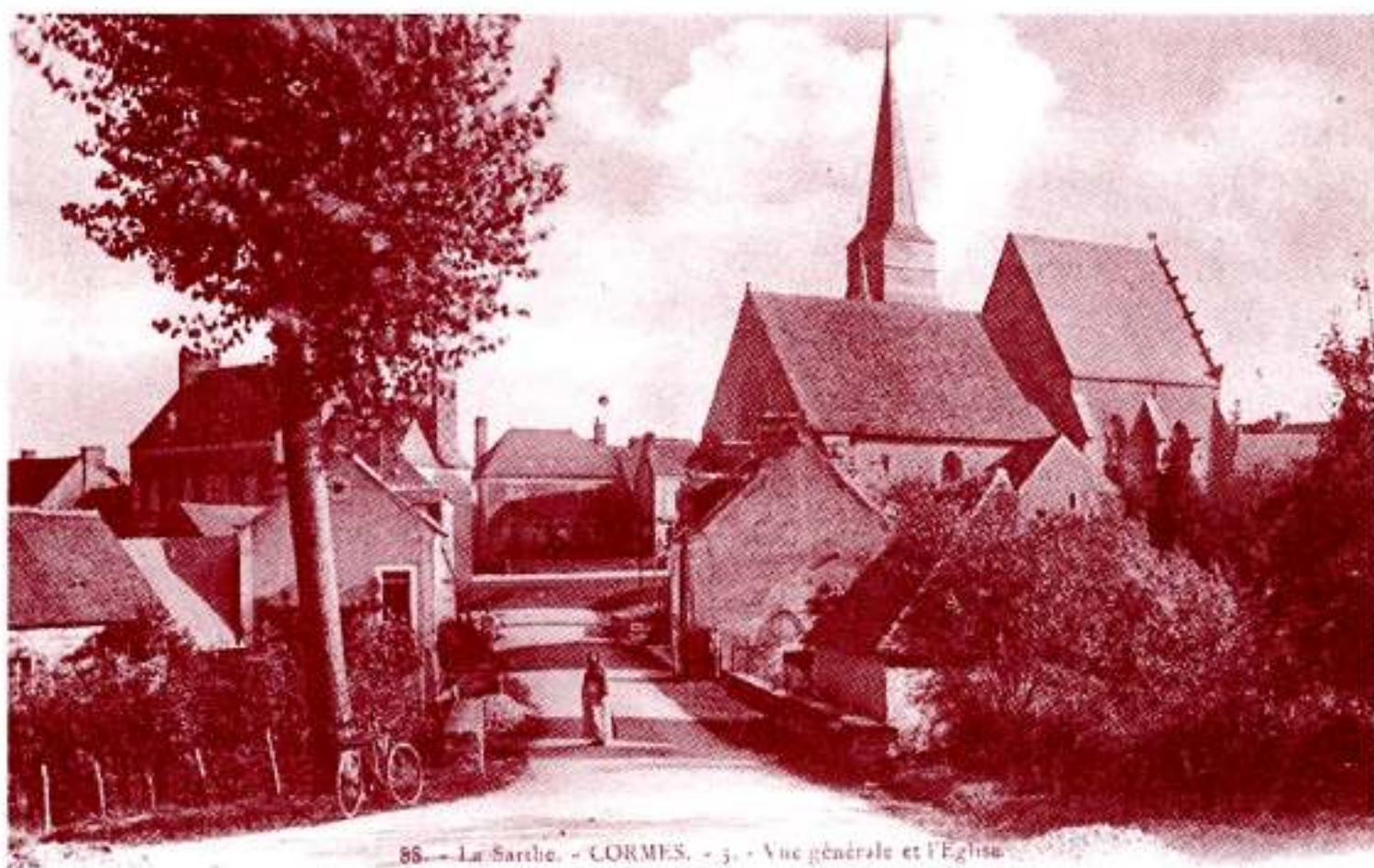
Cuire le riz pour les petits cochons, puis les pommes de terre.

A la moisson, il fallait dériver le grain autour des champs pour le passage des chevaux avec la lieuse.

Puis, mettre les gerbes debout.

Avec les chevaux, il fallait rentrer les gerbes sur la charrette, bien tasser et mettre en meule pour battre en septembre à la batteuse.

...à cette époque-là, on se trouvait heureux, c'était familial.
 On ne veillait ni le vendredi, ni le samedi.
 Pour nous, c'était le dimanche ;
 La paye, c'était la petite pièce pour aller au bal, ça nous coûtait une
 journée de travail
 J'ai travaillé jusqu'au mariage pour rien, j'avais 26 ans [...]"



85. - La Sarthe. - CORMES. - 3. - Vue générale et l'Eglise

Sources documentaires

Bibliographie

- Ministère de La Culture, *Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de La France*, Inventaire topographique, canton de La Ferté-Bernard, Imprimerie nationale, Paris, 1983. (Toutes les sources anciennes non citées dans le texte proviennent de cet ouvrage)
- Jeanne Dufour, *Agriculture et agriculteurs dans les campagnes mancelles, le devenir des régions agricoles*, Thèse pour le doctorat d'État, Université Paris I, 1979
- Julien Rémy Pesche, *Dictionnaire topographique historique et statistique de la Sarthe*, 1829, réédition Le Livre d'histoire, 1999
- Gautier Terral, *La seigneurie de La Ferté-Bernard à la fin du XV^e siècle*, Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale, Université de Nancy II, sous la direction de Patrick Corbet et Gérard Giuliano, 2003-2004

Archives

Archives Départementales de La Sarthe

- Plan terrier de la baronnie de Courgenard G 32 (registre des déclarations) et G1037 (plan 6 à 9).
- Cadastre de 1826
3P94/19, 3P94/20, 3P94/21, 3P94/23-24
- 2 O 93/6 presbytère et église
- 2 O 93/7 presbytère et poste
- Fonds d'Elbenne 7 F 28

Textes

- Les origines de Cormes à la lumière des recherches de la Société du Pays Fertois par François-Xavier DUCCELLIER, Président de la Société du Pays Fertois
- Le vitrail de l'église de Cormes par Mathilde PFLIEGER, doctorante en Histoire de l'Art
- La croix de "Saint-Mars", par le chanoine Pierre DAVOUST, Président de l'Association de Sauvegarde des Croix du Haut Maine
- Cormes et le cormier par Evelyne MOINET de La Société d'Étude et de Protection de l'Environnement du Nord-Est de La Sarthe
- Extrait du témoignage de Henriette VADÉ, habitante de Cormes, recueilli par le Théâtre du Merle Blanc
- Autres textes de Sylvie LEMERCIER, animatrice du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois

Remerciements

- A la municipalité et aux associations locales partenaires des manifestations
- A tous les intervenants : en particulier à Pierre Ozange et Emile Lecomte, Marcelle Vaulcaire, Guy Brault, René Veillé, Evelyne Moinet de La SEPENES, Pascal Chosson de Maisons Paysannes de France, François-Xavier Ducellier de la Société du Pays Fertois, Reynald Lucas et Vincent Bernolin du CAPRA, à Mathilde Pflieger, au Théâtre du Merle Blanc, à Capriole, aux chorales du Val d'Huisne et d'Argoat et aux Joyeux Cliquards de Cormes-Courgenard.
- Aux propriétaires et locataires qui nous accueillent au cours des animations
- Aux personnes qui ont permis de préciser l'histoire du village de Cormes au XX^e siècle
 Que soient également remerciées, toutes les personnes qui ont apporté une quelconque contribution à la préparation et au déroulement de ce Monument du Mois.

Crédits photographiques

Perche sarthois sauf :

pages 3, 4, 20, 21 : Société du Pays Fertois

pages 22, 23 : SEPENES

cartes postales anciennes, collection privée

1000 exemplaires - avril 2006



PUBLICITÉ ACTIVE 72 BOUËR LA FERTÉ-BERNARD 02 43 71 76 38

SAMEDI 22 AVRIL

→ 14 h 30 salle des fêtes

Ouverture officielle du Monument du Mois avec la participation des Joyeux Cliquards de Cormes-Courgenard et présentation du travail de l'école.

Expositions archéologie et développement de Cormes par la Société du Pays fertois et le Comité pour l'Amélioration du Patrimoine de Cormes.

→ 20 h 30 église Saint-Denis

Concert de la Chorale du Val d'Huisne et des Chanteurs d'Argoat.

Présentation de l'église par un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

DIMANCHE 23 AVRIL

→ 15 h 00 salle des fêtes

Intervention à plusieurs voix autour de l'archéologie : des origines du développement au début de la christianisation par François Xavier Ducellier de la Société du Pays fertois, Vincent Bernolin et Reynald Lucas du Centre Allonnais de prospection et de recherches archéologiques (CAPRA).

SAMEDI 29 AVRIL

→ 14 h 30 ancienne école
(rue des écoles, près de la mairie)

Conférence sur le cormier par Evelyne Moinet de la Société d'Etude et de Protection de l'Environnement du Nord Est de la Sarthe (SEPENES).

Inauguration de la plantation de cormiers.

→ 17 h 00 église Saint-Denis

Atelier-conférence sur les vitraux de l'église de Cormes par Mathilde Pflieger, doctorante en Histoire de l'Art.

DIMANCHE 30 AVRIL

→ 15 h 00 salle des fêtes

L'habitat rural à Cormes : découverte de trois maisons paysannes par les habitants de Cormes et un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

SAMEDI 6 MAI

→ 14 h 30 salle des fêtes

Regards croisés sur les jardins et les paysages de Cormes par les habitants de Cormes, Evelyne Moinet de la SEPENES et un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

DIMANCHE 7 MAI

→ 15 h 00 parking salle des fêtes

L'habitat rural à Cormes : découverte de trois demeures nobles, par les habitants de Cormes et un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

SAMEDI 13 MAI

→ 15 h 00 parvis de l'église

Visite-découverte du bourg avec les habitants de Cormes et un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

→ 20 h 30 église Saint-Denis

Spectacle Renaissance par l'ensemble Capriole (danse et musique).



CAPRIOLE

SAMEDI 20 MAI

→ 14 h 30 n°4 place Saint-Denis

Le bâti traditionnel : étude de cas et initiation aux techniques traditionnelles de maçonnerie (enduit à la chaux, torchis de plancher...) avec les habitants de Cormes et l'association Les Maisons Paysannes de France représentée par Pascal Chosson.

→ 17 h 30 place Saint-Denis

Spectacle de clôture par l'Atelier théâtre du village, mis en scène par le théâtre du Merle Blanc.



DIMANCHE 21 MAI

→ 16 h 00 place Saint-Denis

Spectacle de clôture par l'Atelier théâtre du village, mis en scène par le théâtre du Merle Blanc.



Animations gratuites proposées par le Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois en partenariat avec la commune de Cormes.



Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois
24 avenue de Verdun - B.P. 90100
72404 La Ferté-Bernard cedex

Tél. 02 43 60 72 77 Fax 02 43 71 42 38
e-mail : pays-perchesarthois@wanadoo.fr